



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## Alois Brunner : parcours d'un bourreau de Vienne à Damas

**Nathalie Peeters**

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2022

Alois Brunner a vu le jour le 8 avril 1912 dans le petit village de Nadkut (aujourd'hui Rohrbrunn, en Autriche) qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois. Il grandit au sein d'une famille de petits paysans allemands installée là depuis plusieurs générations, dans un environnement catholique et antisémite empreint de *Dolchstoßlegende*<sup>1</sup>. En 1931, à l'âge de 19 ans, il s'inscrit au *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP), et deux mois plus tard, il entre à la *Sturmabteilung* (la section d'assaut du NSDAP). Sa haine du « Juif », son fanatisme et son zèle font de lui une recrue idéale.

En septembre 1933, Brunner rejoint la Légion autrichienne<sup>2</sup> où il fait la connaissance entre autres d'Adolf Eichmann, Franz Novak<sup>3</sup>, Franz Stangl<sup>4</sup> et Odilo Globocnik<sup>5</sup>. Démobilisé fin août 1938, il intègre en 1939 la *Sicherheitspolizei* (police de sûreté, *Sipo*). Il y travaille en tant que simple agent au Bureau central de l'émigration juive à Vienne, aux côtés d'Adolf Eichmann qui l'aide à intégrer la *Schutzstaffel* (la SS) en 1939. Il est incorporé à la *Panzerdivision SS Totenkopf*<sup>6</sup>.

Dès le 27 septembre 1939, le *Sicherheitsdienst* (le service de la sécurité du *Reichsführer-SS*, SD) et la *Sicherheitspolizei* sont rassemblés au sein du *Reichssicherheitshauptamt* (Office central de la sécurité du Reich, RSHA) ; Brunner participe au premier projet de déportation de masse, celui des Juifs d'Autriche et de Tchécoslovaquie vers la région de Nisko<sup>7</sup> située dans le Gouvernement général en Pologne occupée. Il est rapidement promu *SS-Untersturmführer* (sous-lieutenant), puis *Oberscharführer* (lieutenant). Il planifie également les déportations des Juifs de Vienne, notamment vers Minsk (6 000 déportations) et vers Riga (20 000). En 1942, il poursuit son ascension, est élevé au rang de *SS-Hauptsturmführer* (capitaine SS) et, en juillet de la même année, nommé inspecteur de la *SIPO-SD*.

---

<sup>1</sup> Cette légende du coup de poignard dans le dos soutenait que la défaite militaire allemande de 1918 avait été décrétée au niveau politique et que la victoire aurait été à portée de main sans la trahison des sociaux-démocrates et de la « juiverie internationale » qui avec son réseau d'entreprises et de banques aurait largement tiré avantage de la défaite de l'Allemagne.

<sup>2</sup> En émigrant avec la Légion autrichienne, il perd sa citoyenneté autrichienne et devient allemand par décret du Reich.

<sup>3</sup> *SS-Hauptsturmführer*, adjoint d'Eichmann, il a supervisé le transport ferroviaire des Juifs d'Europe vers les camps de concentration, et centres d'extermination de l'Est.

<sup>4</sup> *SS-Hauptsturmführer*, commandant des centres d'extermination de Sobibor et de Treblinka.

<sup>5</sup> *SS-Gruppenführer*, gouverneur du district de Lublin (Gouvernement général de Pologne).

<sup>6</sup> Division qui se singularisait par le sigle d'une tête de mort sur leur casquette.

<sup>7</sup> Selon les historiens, entre octobre 1939 et avril 1940, le Plan Nisko ou Plan Lublin a entraîné la déportation de 95 000 Juifs.

Eichmann l'envoie à Salonique de février à mai 1943, il y crée des ghettos et organise la déportation à Auschwitz de 46 000 Juifs de la Macédoine grecque. Le chef de la Gestapo Heinrich Müller le nomme ensuite à Paris pour superviser la déportation des Juifs de France.

Il est affecté, en juillet 1943, au camp d'internement de Drancy, situé dans la banlieue nord de Paris. Jusqu'alors, les policiers et gendarmes français contrôlaient le camp, il les exclut afin qu'ils ne soient pas témoins des exactions commises envers les détenus<sup>8</sup>. Selon différents témoignages de rescapés, Brunner, surnommé le bourreau de Drancy, fait régner la terreur dans le camp, brutalise et torture personnellement les prisonniers. Sous son autorité, le rythme des déportations augmente de façon vertigineuse.

Le 14 avril 1944, il rédige une directive signée par le *SS-Standartenführer* Helmut Knochen, chef de la *Sipo-SD* pour la France et la Belgique, stipulant que tous les Juifs de nationalité française, ainsi que leur famille, restants sur le territoire doivent être arrêtés. Les rafles se poursuivent dans les camps de travail, les prisons, les orphelinats (où résident les enfants dont les parents ont été déportés) en région parisienne et en province. Brunner y participe et dirige les opérations d'une main de fer.

En août 1944, il part à Bratislava sur l'ordre d'Eichmann et prend possession du camp de transit de Sered qu'il régente impitoyablement comme il l'a fait à Drancy. Il collabore avec Josef Witiska, chef de l'*Einsatzgruppe* H à l'opération de déportation des Juifs slovaques.

À la suite de la retraite allemande, le camp de Sered est démantelé en mars 1945 et, comme nombre de ses pairs, Brunner prend la fuite. Appréhendé par des partisans tchèques, il prétend avoir perdu ses papiers d'identité. Ils ne l'identifient pas comme SS, pour la simple raison qu'il n'a jamais participé aux combats et n'a pas le tatouage de son groupe sanguin sous l'aisselle gauche qui aurait pu le désigner comme tel<sup>9</sup>. Il aurait ensuite été interné dans un camp américain à Pilsen où il aurait servi en tant que chauffeur, puis arrêté en 1946 à Gratkorn en Styrie (Autriche) par les Britanniques, mais libéré grâce à de faux papiers. Ensuite, il serait parti pour Hambourg, puis Essen et Munich qu'il décide de quitter en 1953, bénéficiant de complicités et de l'appui de divers réseaux d'anciens nazis. Il prend l'identité d'un ancien fonctionnaire des forces d'occupations allemandes à Paris, Georg Fischer, et poursuit sa fuite vers le monde arabe où il se reconvertit dans le commerce international et la vente d'armes.

En 1960, Wilhelm Beissner, ancien agent des services de renseignements ouest-allemands, révèle que Brunner se cache à Damas sous le pseudonyme de Georg Fischer. L'information est publiée entre autres dans le magazine allemand *Der Spiegel* : Brunner aurait été recruté par le parti Baas et la famille El-Assad pour former les services secrets syriens et transmettre ses connaissances quant à la répression et aux tortures.

Les services secrets israéliens le localisent à Damas. Il reçoit un colis postal piégé en septembre 1961. Il en réchappe, mais est brûlé au visage et perd l'œil gauche. En juillet 1980, un nouveau colis piégé lui arrache les doigts de la main gauche sauf le pouce. L'ancien SS se laisse interviewer en octobre 1985 par un néonazi allemand, l'entretien est publié dans le

---

<sup>8</sup> Ils ne peuvent plus pénétrer dans le camp, mais, par manque d'effectifs, ils sont autorisés à le surveiller de l'extérieur.

<sup>9</sup> Ce signe distinctif permettait aux blessés inconscients d'être rapidement perfusés.

magazine ouest-allemand *Bunte* photos à l'appui. Lorsqu'on lui demande s'il éprouve des regrets, il rétorque : « Oui j'en ai un, de ne pas avoir tué plus de Juifs. »

Alois Brunner a figuré sur la liste des criminels de guerre établie par le tribunal de Nuremberg, mais il est toujours passé entre les mailles du filet. On l'a d'abord cru mort, car on l'a confondu avec Anton Brunner qui œuvrait au sein de la Gestapo, jugé et pendu à Vienne le 24 mai 1946. Les autorités françaises ont établi un ordre d'arrestation le 1<sup>er</sup> août 1946 et le Tribunal permanent des forces armées l'a condamné à mort par contumace en 1953 et 1954 sous l'inculpation de « crime de guerre ». En 1961, 1985 et 1988, le président autrichien Kurt Waldheim en visite à Damas a demandé son extradition pour son rôle dans la déportation des Juifs de Vienne, mais sans résultat.

Serge et Beate Klarsfeld se sont rendus à Damas à plusieurs reprises, mais le gouvernement a toujours soutenu que Brunner n'y résidait pas. Serge Klarsfeld a ensuite déposé une plainte au tribunal de Cologne. L'Allemagne a demandé son extradition, ainsi que la France. Interpol a lancé un avis de recherche, mais ce technicien de la Solution finale a réussi à échapper à la justice, protégé par les régimes successifs de Damas – surtout depuis le coup d'État qui porte le parti Baas au pouvoir en 1966 – qui ont toujours démenti sa présence sur leur territoire.

Le rôle exact de Brunner au sein du gouvernement d'Hafez el-Assad n'a jamais été parfaitement clarifié, mais plusieurs sources suggèrent qu'il a été important. En février 2017, les journalistes Matthieu Palain et Hédi Aouidj publient dans la revue *XXI* un long reportage intitulé « Le nazi de Damas, enquête sur Alois Brunner ». Ils y confirment et détaillent comment celui-ci a été hébergé par le clan Assad et comment il a contribué à mettre sur pied son appareil de répression. L'enquête est essentiellement basée sur les récits de trois témoins, présentés comme d'anciens membres des services de sécurité syriens qui ont assuré la protection de l'ancien nazi. L'un d'eux, Abou Yaman, réfugié alors en Jordanie, a même accepté de s'exprimer sous sa véritable identité. Ces témoins font de Brunner un personnage clé dans l'installation des services de sécurité de la dictature des Assad. Une filiation, peut-être ténue, mais réelle, entre ceux-ci et le RSHA. Une filiation qui nous ouvre de nouvelles perspectives sur la brutalité et l'enfer des geôles du régime syrien.

Le bourreau se serait finalement éteint à l'âge de 89 ans, en décembre 2001, enfermé dans le sous-sol sordide d'un immeuble de Damas où il aurait passé les dernières années de sa vie, au secret et dans des conditions d'hygiène épouvantables. Selon les témoins, il était devenu encombrant pour le régime, confronté aux demandes et interrogations de plus en plus pressantes de la communauté internationale. Il fut donc décidé de ne lui laisser aucune opportunité de refaire surface.

Pour Serge Klarsfeld, l'enquête de Matthieu Palain et Hédi Aouidj est parfaitement documentée et crédible, faisant remarquer non sans une certaine ironie à propos des dernières années du bourreau nazi : « Il a perdu un œil, il a perdu les doigts d'une main [...] Il a quand même eu une fin d'existence lamentable. En fait, il a été puni. Il aurait été beaucoup mieux dans une prison allemande ou une prison française<sup>10</sup>. »

---

<sup>10</sup> *Alois Brunner, le bourreau de Drancy*, documentaire de Philippe Tourancheau, France, 2018, 52 min, Éclectic Production, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*